



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

62 | printemps 2012

Hagiographie et réforme dans l'Occident latin

---

### Avant-propos

Stéphane Gioanni et Charles Mériaux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6618>

DOI : 10.4000/medievales.6618

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2012

Pagination : 5-11

ISBN : 978-2-84292-346-4

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Stéphane Gioanni et Charles Mériaux, « Avant-propos », *Médiévales* [En ligne], 62 | printemps 2012, mis en ligne le 28 juin 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6618> ; DOI : 10.4000/medievales.6618

---

Tous droits réservés

Stéphane GIOANNI et Charles MÉRIAUX

## AVANT-PROPOS

« Arnoul, abbé et comte, déplorant que la vie monastique, qui avait fleuri à cet endroit aux premiers temps grâce aux efforts de saint Bertin, était désormais détruite, entreprit de restaurer la religion originelle et de rendre à ce lieu la noblesse d'une sainteté ancienne<sup>1</sup>. » C'est ainsi qu'autour de 962, le moine Folcuin de Saint-Bertin présente la réforme de son monastère menée vingt ans plus tôt par le comte de Flandre, abbé laïque de l'établissement, et le réformateur lotharingien Gérard de Brogne. La référence qui s'impose à l'auteur est bien celle du saint fondateur dont le culte connu, dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle, un vif développement. De manière plus générale, tant en milieux réguliers que séculiers, il semble bien que, durant le Moyen Âge, les vagues successives de réforme de l'Église, c'est-à-dire aussi bien des institutions ecclésiastiques que du comportement de l'ensemble des fidèles, se soient accompagnées d'un renouveau du culte des saints et, partant, de la production hagiographique<sup>2</sup>. Inversement, les hagiographes se saisirent de l'occasion pour transmettre et, dans certains cas, élaborer les idéaux réformateurs de leur temps.

1. FOLCUIN DE SAINT-BERTIN, *Gesta abbatum Sithiensium*, éd. O. HOLDER-EGGER, *MGH*, SS, t. 13, Hanovre, 1881, ca 107, p. 628. – Ce dossier rassemble les actes de la seconde journée d'études organisée par l'atelier de recherche *HagHis* (*Hagiographie et Histoire : atelier français de recherches sur l'hagiographie médiévale*) le 14 janvier 2011 à l'Université Lille 3, avec le soutien de l'Institut Universitaire de France, de la Maison européenne des Sciences de l'Homme et de la Société Lille Nord de la France et de l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHiS UMR 8529), auxquels nous tenons à exprimer notre reconnaissance. Nous remercions également le comité de rédaction de *Médiévales* d'avoir accepté de publier les actes de cette rencontre dans la revue.

2. D. J. COLLINS, *Reforming Saints. Saints' Lives and their Authors in Germany, 1470-1530*, Oxford, 2008.

## Deux notions complexes

À bien y regarder cependant, le rapprochement des deux termes, hagiographie et réforme, pose problème et, comme le constate Patrick Henriet, « il n'existe guère de travaux sur l'usage des mots et sur le concept de réforme dans l'hagiographie<sup>3</sup> ». La difficulté tient d'abord au caractère insaisissable de l'hagiographie du haut Moyen Âge. Récusant la notion de genre, qui enfermerait l'hagiographie dans des schémas trop étroits, la critique moderne préfère parler de discours hagiographique qui revêt des formes multiples (sermons, poèmes, éloges, passions, biographies...) et qui se définit par sa fonction documentaire, l'idéalisation du héros, la représentation d'un type idéal et l'édification du lecteur<sup>4</sup>. La structure et la stylisation de ce discours exemplaire permettent d'établir des comparaisons avec des types d'éloges qui existaient déjà dans les littératures païennes et chrétiennes, comme les biographies des empereurs et des philosophes<sup>5</sup>, mais il est souvent impossible de déterminer si ses formes variées s'inscrivent dans la promotion d'un culte ou dans une liturgie particulière. Cette difficulté, qui apparaît clairement dans la *Vie d'Eigil* étudiée par Klaus Krönert, est accentuée par la polysémie de la notion de réforme.

Certains historiens, comme Gerhard Ladner, ont considéré qu'il fallait attendre la Réforme grégorienne pour voir se développer un projet global de réforme de la société et de l'Église<sup>6</sup>. Avant le XI<sup>e</sup> siècle, il n'y aurait donc de réforme qu'individuelle (applicable aux comportements des fidèles) ou locale (applicable à la règle et aux coutumes des communautés monastiques et canoniales). De fait, la présence de thèmes réformateurs dans les textes hagiographiques n'implique pas que l'auteur se place lui-même dans la perspective d'une réforme universelle de l'Église. On pourrait même dire que le caractère profondément particulariste et conservateur des *Vies* de saints constitue un obstacle à la promotion d'une réforme de grande ampleur. Plusieurs articles de ce dossier insistent sur le fait

3. Cf. p. 106.

4. M. VAN UYTFANGHE, « L'hagiographie en Occident de la *Vita Antonii* aux *Dialogi* de Grégoire le Grand », dans A. DEGL'INNOCENTI, A. DE PRISCO et E. PAOLI éd., *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo*, Florence, 2007, p. 3-51 ; Id., « Heiligenverehrung II (Hagiographie) », *Reallexikon für Antike und Christentum*, t. 14, Stuttgart, 1988, col. 155 ; Id., « L'hagiographie, un 'genre' chrétien ou antique tardif ? », *Analecta Bollandiana*, 111 (1993), p. 135-188 ; F. SCORZA BARCELLONA, « Agli inizi dell'agiografia occidentale », dans G. PHILIPPART éd., *Hagiographies III*, Turnhout, 2001, p. 19-44.

5. T. J. HEFFERNAN, « Christian Biography: Foundation to Maturity », dans D. MAUSKOPF DELIYANNIS éd., *Historiography in the Middle Ages*, Leyde, 2003, p. 115-154.

6. G. B. LADNER, *The Idea of Reform. Its impact on Christian Thought and Action in the Age of the Fathers*, Cambridge (Mass.), 1959 ; C. GAUVARD, art. « Réforme », dans EAD., A. DE LIBÉRA et M. ZINK éd., *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, 2002, p. 1186-1188 ; P. HENRIET, « En quoi peut-on parler d'une spiritualité de la Réforme grégorienne ? », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 96 (2010), p. 71-91, ici p. 72-73.

qu'en privilégiant un point de vue local, l'hagiographie n'entend pas rendre compte d'un projet universel. À l'instar de la *Vie de saint Bernard de Tiron* présentée par Patrick Henriet, bien des *Vies* des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles sont dépourvues de tout propos globalisant. Autrement dit, l'hagiographie des saints réformateurs ne constitue pas pour autant une hagiographie réformatrice.

La distinction radicale entre réforme individuelle, réforme locale et réforme universelle ne permet pas, toutefois, de saisir la complexité de l'idée de réforme dans les premiers siècles du Moyen Âge. Issue d'une longue tradition philosophico-morale, la *reformatio* désigne, dans les premiers siècles du christianisme, la restauration et la quête idéales de la pureté originelle par la naissance, le baptême et l'incessante conversion de soi. Elle décrit parfaitement « le rejet de l'inauthentique », évoqué par Dominique Iogna-Prat, qui « se situerait au point d'articulation entre communauté et personne du fidèle »<sup>7</sup>. La naissance charnelle dépasse elle-même le cadre de la personne. Elle est conçue à l'époque patristique comme une réforme du genre humain, d'un « second genre humain » pour reprendre l'expression de Tertullien<sup>8</sup>, qui doit compter désormais avec son histoire, sa filiation et ses déformations. L'ascèse est perçue elle aussi, dès le haut Moyen Âge, comme une démarche de moins en moins solitaire. Anne-Marie Helvétius rappelle que l'hagiographie monastique des V<sup>e</sup>, VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles présente souvent le saint moine comme un modèle pour tous les chrétiens et la communauté des ascètes comme un idéal pour l'ensemble de la société, même si cette préoccupation est encore bien éloignée du projet englobant de la Réforme grégorienne. À bien des égards, pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, la vie du chrétien et la construction de la communauté ecclésiale ne seraient donc qu'une longue réforme qui induirait de nouveaux modèles de sainteté et s'incarnerait dans la figure des saints (le martyr, l'ascète, l'abbé, l'évêque, etc.). En somme, toute réforme porterait un projet hagiographique et, *a contrario*, l'éloge des saints serait éminemment « ré-formateur ».

## Des textes au service des réformes

Malgré les difficultés qui viennent d'être rappelées, ce dossier de *Médiévales* entend examiner la manière dont les textes hagiographiques ont accompagné la ou les réformes dans la diversité de leurs champs d'application. Le questionnaire soumis aux auteurs de ce numéro avait ouvert un large éventail de situations. On pouvait d'abord considérer les *Vitae* de saints d'un type nouveau ayant, de leur vivant, participé aux transformations de l'Église et de la société. Que

7. Cf. page 124.

8. TERTULLIEN, *De monogamia*, 4, 4, éd. et trad. P. MATTÉI, Paris, 1988 (*Sources Chrétiennes*, 343), p. 146: *Sed et reformatio secundi generis humani monogamia matre censetur.*

l'on songe ainsi à l'évolution de la littérature hagiographique aux v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles quand apparurent les biographies épiscopales alors que dominaient jusque-là les Passions de martyrs. Ce changement reflétait les nouvelles responsabilités de l'évêque dans le monde chrétien. Au xi<sup>e</sup> siècle, les *Vies* des papes Léon IX et Grégoire VII montrent aussi que les transformations grégoriennes ont été accompagnées par l'émergence d'une hagiographie spécifiquement pontificale<sup>9</sup>. Les milieux monastiques ne restent pas à l'écart de cette évolution comme en témoignent la diffusion des *Vitae Patrum*, dès le iv<sup>e</sup> siècle et, par la suite, la composition de biographies consacrées aux réformateurs monastiques. On connaît par exemple la richesse de l'hagiographie comme « mode d'expression privilégié de l'ecclésiologie clunisienne<sup>10</sup> ». Beaucoup de lettrés du ix<sup>e</sup> siècle, à l'image d'Alcuin, Jonas d'Orléans, Paschase Radbert ou encore Hucbald de Saint-Amand<sup>11</sup>, pratiquaient aussi la réécriture des *Passions* de martyrs et de *Vies* de saints de l'Antiquité tardive ou de l'époque mérovingienne<sup>12</sup>. S'ils présentent leur travail comme de simples corrections de style, leurs œuvres n'en reflètent pas moins les ambitions réformatrices de l'Église et du pouvoir carolingiens. Le contexte réformateur produit également des outils et des textes nouveaux qui cherchent à promouvoir des dévotions ou construire une mémoire, comme en témoignent les récits de translations et d'inventions de reliques ou encore la constitution des recueils hagiographiques (passionnaires, légendiers, etc.) qui procèdent à la sélection, au classement et parfois à la réécriture des textes anciens<sup>13</sup>.

Il paraît donc inévitable, dans de nombreux exemples, d'associer réforme et hagiographie : les *Dialogues* de Grégoire le Grand, étudiés par Bruno Dumézil

9. *Vie du pape Léon IX (Brunon, évêque de Toul)*, éd. et trad. M. PARISSÉ et M. GOULLET, Paris, 1997.

10. D. IOGNA-PRAT, « Panorama de l'hagiographie abbatiale clunisienne (v. 940-v. 1140) », dans M. HEINZELMANN éd., *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, Sigmaringen, 1992, p. 77-118 (à la p. 118) ; I. ROSÉ, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin ix<sup>e</sup>-milieu du x<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, 2008 ; ODON DE CLUNY, *Vita sancti Geraldi Auriliacensis*, éd. A.-M. BULTOT-VERLEYSSEN, Bruxelles, 2009.

11. C. VEYRARD-COSME, *L'Œuvre hagiographique en prose d'Alcuin. Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii. Édition, traduction, études narratologiques*, Florence, 2003 ; J. M. H. SMITH, « La réécriture chez Hucbald de Saint-Amand », dans M. GOULLET, M. HEINZELMANN et C. VEYRARD-COSME éd., *L'Hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, 2010, p. 271-286.

12. M. GOULLET, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident médiéval (viii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, 2005 ; EAD. et M. HEINZELMANN, *La Réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Ostfildern, 2003.

13. F. DOLBEAU, « Naissance des homéliaires et des passionnaires », dans S. GIOANNI et B. GRÉVIN éd., *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, vi<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle*, Rome, 2008, p. 13-35.

et Sylvie Joye, s'inscrivent dans le projet de réforme mis en œuvre par l'évêque de Rome dans l'Italie lombarde de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Anne-Marie Helvétius montre que l'hagiographie monastique produite dans le monde franc du VII<sup>e</sup> siècle recèle de précieuses informations, dès lors qu'on la confronte aux autres sources, pour étudier les réformes monastiques et, plus largement, l'idée de réforme chrétienne dans le monde précarolingien. Max Diesenberger indique de son côté que le travail réalisé par l'archevêque Arn de Salzbourg pour réformer l'église bavaroise au tournant des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles eut un volet hagiographique méconnu. La réécriture des *Vies* de saints missionnaires, l'importation d'une nouvelle collection de textes francs réalisée au monastère de Saint-Amand, et l'insertion, dans un sermonnaire, d'extraits de Passions de martyrs antiques, visaient à accompagner la réforme de l'épiscopat bavarois et sa hiérarchisation accrue autour du siège métropolitain de Salzbourg. La contribution de Dominique Iogna-Prat sur « la fête de la dédicace d'église dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine » prolonge la réflexion jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle en démontrant que la personnalisation et la célébration de « la monumentale Église » s'inscrivent dans une réforme ecclésiale qui vise à réformer la personne du fidèle.

Dans d'autres cas, en revanche, le lien entre réforme et hagiographie relève d'une fausse évidence et d'une connaissance incomplète du contexte précis dans lequel les textes ont été composés. La tentation a été grande dans l'historiographie d'inscrire des textes hagiographiques dans le cadre d'une histoire générale des réformes, connue certes dans les grandes lignes, mais dont on ignore les applications locales (si tant est qu'il y en ait eu). Beaucoup d'études ont usé d'un raisonnement tautologique étudiant une *Vie* de saint dans un contexte supposé de réforme pour mieux prouver ensuite que ladite réforme était bel et bien à l'origine du travail d'écriture. C'est pourquoi il était important que les différentes contributions de ce dossier ne se fondent pas sur des textes hagiographiques isolés, mais sur des pièces dont les conditions de composition dans un contexte réformateur peuvent être éclairées par les sources narratives, diplomatiques, liturgiques, ou encore archéologiques<sup>14</sup>. Car l'étude attentive des formes (qui justifient l'approche philologique et linguistique des sources hagiographiques) ne peut se limiter à l'étude des textes et doit nécessairement s'accompagner d'un dialogue pluridisciplinaire sur les différentes manières d'appréhender les liens entre réforme et hagiographie. C'est ainsi que les jugements d'un éditeur aussi savant que le monumentiste Bruno Krusch au XIX<sup>e</sup> siècle ont souvent été dictés par l'idée qu'il se faisait des effets de la réforme carolingienne, jugements qu'il est parfois difficile de soutenir aujourd'hui. Par exemple, lorsqu'il rattachait la

14. Bien qu'on n'ait pu y répondre ici, il serait utile, par exemple, de se demander si l'archéologie peut aussi saisir l'évolution des pratiques rituelles et des catégories qui accompagnent toute réforme, ou si nous sommes tributaires des seules constructions littéraires et des traditions textuelles.

*Vie de saint Éloi* à la réforme bonifatienne des années 740, alors que tout indique désormais que le texte a bien été composé par saint Ouen, évêque métropolitain de Rouen, au milieu des années 670<sup>15</sup>. Cela signifie que la relecture des textes hagiographiques doit nous conduire à reconsidérer l'idée que nous nous faisons de la chronologie des grandes phases de réforme et de l'importance qui leur a été prêtée. À tel point que, dans un dossier comme celui de l'hagiographie du diocèse de Trèves, on a pu mettre en évidence que les vagues de rédaction des textes hagiographiques ne suivaient nullement celles des réformes<sup>16</sup>. Contre toute attente, Marie Isaia et Klaus Krönert en viennent à leur tour à minimiser le rôle de l'hagiographie dans le processus de réforme. La première rappelle en effet qu'à Lyon, au tournant des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, la réforme engagée par l'archevêque Leidrade n'a pas donné lieu à la rédaction de *Vitae* et que les textes qui continuent de circuler, la *Vie de saint Rambert* et celle de saint Galmier, suggèrent même, dans certains milieux, une forme de résistance à la réforme. Klaus Krönert montre de son côté qu'en présentant la réforme (initiée par Benoît d'Aniane à la suite du concile d'Aix de 816) et les crises que connut l'abbaye de Fulda sous les abbatiats de Ratgar (802-817) et d'Eigil (818-822), le moine Brun Candidus entendait surtout tirer un trait sur les difficultés qu'avait connues l'abbaye plus tard, dans les années 830, et proposer à ses lecteurs – dont peut-être l'empereur Louis le Pieux et ses fils – des conseils pour sortir l'Empire de la crise interne qu'il traversait alors.

La perception et les représentations des nouveaux modèles de sainteté n'en demeurent pas moins un enjeu crucial pour tous les types de réformes. Elles contribuent à forger le consensus entre la communauté chrétienne et les réformateurs dans la mesure où l'efficacité des réformes dépend en grande partie de la manière dont elles rejoignent les représentations conscientes ou inconscientes de la communauté (quelle qu'elle soit). Le caractère transcendant de tout discours hagiographique détermine le pouvoir symbolique et assure l'efficacité de la réforme en favorisant son acceptation collective. En raison même de sa diversité et de son caractère parfois insaisissable, le discours hagiographique pourrait donc constituer un laboratoire idéal pour observer les multiples façons

15. Cl. M. M. BAYER, « Vita Eligii », *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Berlin-New York, t. 35, 2007, p. 461-524; Ch. MÉRIAUX, « Du nouveau sur la *Vie de saint Éloi* », *Mélanges de science religieuse*, 67-3 (2010), p. 71-85.

16. Ni la réforme carolingienne ni la réforme monastique du x<sup>e</sup> siècle, ni même la Réforme grégorienne n'ont eu une incidence décisive sur les hagiographes locaux qui semblent bien plutôt avoir été incités à écrire en raison de la fortune politique que connut la dynastie ottonienne dans la seconde moitié du x<sup>e</sup> siècle : cf. K. KRÖNERT, *L'Exaltation de Trèves. Écriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Ostfildern, 2010.

dont se construit la légitimité d'une réforme<sup>17</sup>, depuis les *Dialogues* de Grégoire le Grand au VI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Réforme grégorienne près de cinq siècles plus tard.

**Stéphane GIOANNI** – École française de Rome, Palazzo Farnese, 67, I-00186 Rome

**Charles MÉRIAUX** – Université Lille Nord de France UDL3, UMR 8529 IRHiS, BP 149, F-59653 Villeneuve d'Ascq Cedex – Institut universitaire de France

17. Cette enquête pourrait éclairer un des fondements du pouvoir symbolique de l'Église et faire écho, dans une période et un contexte très différents, au projet de recherche *Les « vecteurs de l'idéal » : pouvoirs symboliques et sociétés politiques*, dirigé par Jean-Philippe Genet (LAMOP/ Université Paris 1). Ce programme européen *Signs and States* (en collaboration avec l'École française de Rome) a pour ambition d'étudier la transition entre une période (haut Moyen Âge et Moyen Âge central) où la culture et la société sont entièrement dominées par le pouvoir symbolique de l'Église, et une période (fin du Moyen Âge et Renaissance) qui voit disparaître ce monopole avec l'affirmation graduelle du pouvoir symbolique des États.



